

Problématique de la terminologie : Entre normes et préjugés.

Aboura- Nadji Yamina
Université d'Oran Essenia

Introduction:

La problématique de la terminologie et de sa normalisation n'est pas spécifique à une langue particulière, à un pays ou une nation, encore moins à une discipline ou à un corps de métier. Et pourtant, en Algérie, par ignorance ou par ethnocentrisme, chacun pense qu'il est le seul dans sa discipline et dans son pays à être confronté aux problèmes insurmontables d'une traduction fiable des concepts qu'il manipule. De ce fait la problématique de la terminologie est prise en étau entre des préjugés d'origine idéologique et ethnocentrique et l'ignorance des normes internationales, l'un n'allant pas sans l'autre.

Les sciences humaines, où, le problème d'une traduction consensuelle de la terminologie est au cœur de polémiques stériles entre arabophones purs et durs et francophones purs et durs payent un lourd tribut à ce état de fait. Alors qu'une observation objective du paysage social prouverait que les algériens sont bilingues de fait: on ne peut pas dire que ce sont des bilingues qui s'ignorent, mais plutôt qu'ils sont dans le déni de ce butin de guerre qui en réalité constitue une richesse inestimable.

Il n'est pas dans notre intention d'aborder les débats idéologiques dans cette réflexion, mais nous ne pouvons pas non plus les occulter car ils sont à l'origine de l'absence de sérénité de l'algérien face à son bilinguisme, d'ailleurs ce mot prend parfois une tonalité péjorative dans la bouche de certaines personnes dont, malheureusement, des enseignants.

De même nous ne pouvons pas non plus ne pas évoquer un problème quasiment tabou, mais qui n'en existe pas moins celui de l'unicité de la terminologie au sein même « de la langue arabe ». Il suffit d'observer ce qui est patent même pour le profane: d'abord la prééminence de certains mots spécifiques à un dialecte régional sur les mots équivalents dans la langue arabe classique et ceci particulièrement dans certains pays du Moyen Orient comme l'Égypte, la Syrie, l'Irak pour ne citer que ceux-là, curieusement les pays du Maghreb font preuve de plus d'orthodoxie dans l'utilisation

de la langue arabe classique, quand ils l'utilisent sans la brocarder de mots français. Par ailleurs, l'obédience anglo-saxonne ou francophone influe sur la traduction de sorte qu'il arrive de trouver deux traductions avoisinantes, mais malheureusement parfois différentes pour un même concept. Ce qui ne peut qu'être préjudiciable à la crédibilité scientifique de ces traductions, quand on sait, par exemple, que certains traducteurs de Freud, ont préféré pour ne pas le trahir, laisser certains concepts en allemand dans des textes traduits en français ou en anglais parce qu'ils ne trouvaient pas dans ces deux langues des mots qui pouvaient rendre les subtilités propres à la langue allemande: ils se sont contentés d'en expliquer le sens de façon détaillée.

C'est donc au cheminement que doit faire le traducteur pour rendre le sens exact d'un concept que nous essayerons de nous atteler dans ce travail: pour cela nous allons définir ce qui différencie le langage scientifique du langage littéraire, clarifier la notion de concept et enfin essayer de démystifier la problématique de la terminologie et de sa traduction en citant quelques modèles de normalisation linguistique sur le plan international.

1- Langage scientifique et langage littéraire

Le schéma psycholinguistique de Charles Sanders Peirce (1839-1914): Sémiologue et philosophe américain Peirce est considéré avec William James comme le fondateur du courant pragmatique. Pour lui la subjectivité de chacun modifie la signification collectivement fixée, il a créé le mot **Interprétant = ce qui est évoqué dans l'esprit par le signe.**

Signe= modulation sonore ou forme visuelle qui représente l'objet ou un aspect de l'objet.

- Si le groupe des **Interprétants** se réfère à une **expérience collective**: il fixe **le sens** du signe S et **la compréhension** de l'objet O.

- Si le groupe des **Interprétants** se réfère aux **associations personnelles**, il fixe le sens du signe S et **la perception** de l'objet O.

- **Le langage scientifique**= réduire les interprétants = assurer **l'univocité du sens** du signe S= réduire les parasites.

- **Langage littéraire** = au contraire multiplier les interprétants et donc multiplier les significations possibles.

Pour Edward Sapir, (1884 – 1939), linguiste et anthropologue dont le travail porta essentiellement sur le langage en tant que fait culturel à part entière : **la signification collectivement fixée**= « le

son articulé est associé à une catégorie d'expérience reconnue par la collectivité= expérience commune. » Pour Gilles Gaston Granger, (1920), épistémologue et philosophe rationaliste français : « Par le jeu des interprétants des significations indéfinies sont associées au sens défini de l'objet ».

Exemple ¹

1. Lapin [nom commun, Abstrait, rendez-vous raté]
2. Lapin [nom commun, Concret, animé, animal, mâle, mammifère, rongeur]
3. Lapin [nom commun, Concret, inanimé, comestible, viande]
4. Lapin [nom commun, Concret, inanimé, peau, fourrure]

Exemple ²

Paul Eluard (1929) poète surréaliste: « La terre est bleue comme une orange »

« Ce très beau vers d'Eluard a beaucoup de sens... Et pas si éloigné de la vérité. La Terre, vue de l'espace, est bleue. Mais elle a forme d'orange, un peu aplatie aux pôles. »³

Ce type d'affirmations peut donner matière à spéculer à l'infini sur l'**intention** de l'auteur, sur la différence entre le langage scientifique et le langage littéraire et surtout sur « l'**intension** » et « l'**extension** » du concept « terre »

2- Qu'est ce qu'un concept?

Concept vient du participe passé latin conceptus du verbe concipere, qui signifie « contenir entièrement », « former en soi »⁴.

- Le concept est une représentation générale et abstraite de la réalité d'un objet ou d'une situation, plus abstrait que le terme de notion dont il n'est pas le synonyme.
- Le concept se distingue donc aussi bien de la chose représentée par ce concept, que du mot, de la notion, ou de l'énoncé verbal, qui est le signifiant de ce concept mental.

2-1 Quelle est la différence entre avoir une idée et construire un concept?

Les notions de concept et d'idée sont des formations de l'esprit, mais sont-elles pour autant identiques?

- Avoir une idée implique une certaine spontanéité.
- Construire un concept implique une méthode.

Ces deux opérations ne sont pas superposables, mais si leurs fonctions diffèrent elles n'en demeurent pas moins complémentaires:

- L'idée peut se développer en concepts.
- Le concept peut prêter sa matière à l'idée.

- L'idée est ponctuelle.
- Le concept se construit.
- L'idée reste abstraite tant qu'elle n'est pas matérialisée = conceptualisée
- Le concept permet l'élaboration du langage et la manipulation du réel au moyen de signes

Un concept est acquis:

- Lorsque ses caractéristiques essentielles peuvent être décrites et correctement formulées = définition par compréhension.
- Lorsqu'à celles-ci sont attachées à des exemples et des contre-exemples pertinents= définition par extension.

Mais dans certains cas l'idée ne peut être résumée à une pensée spontanée: par exemple quand je dis je me fais une certaine idée de la vie d'un adolescent, est ce que cela ne revient pas à formuler un certain concept de l'adolescence? Donc je vais décréter certains comportements pertinents chez un adolescent et d'autres comme non pertinents et par extension donner une certaine définition de l'adolescence.

- Le concept est souvent assimilé à la signification d'un terme au sens de l'intension ou dénotation d'un terme au sens philosophique = compréhension, le concept est nommé signifié et le terme le désignant est nommé signifiant.
- Extension: toute classe d'éléments peut être définie en extension: c'est-à-dire en nommant ou en désignant chaque individu qui en fait partie, ou en intension par une description c'est-à-dire spécification d'un certain nombre de prédicats qui définie la classe.
- Exemple⁵: « la classe des rois de France peut être désignée extensionnellement en donnant une liste de noms, ou intentionnellement par le concept « roi de France » c'est-à-dire le prédicat, la propriété « être roi de France ».
- Le concept se réfère à l'essence et non au propre : par exemple quand je dis : « le rire est le propre de l'homme », cela ne veut pas dire que le concept d'homme est capable de rire, par contre quand je dis l'homme est par essence un animal raisonnable, là je me réfère au concept d'homme.

2-2 Intension, concept et état psychologique:

Qu'il soit considéré comme une entité mentale ou entité abstraite:

- Saisir un concept = un acte psychologique.
- Comprendre un mot ou connaître son intension= être dans un certain état psychologique.

- La signification d'un terme au sens d'intension détermine son extension = l'identité d'intension implique l'identité d'extension.
- **Selon Jean-Pierre Changeux⁶** (1936) neurobiologiste français : Il existe des substrats neurologiques distincts pour des concepts à référent matériel (ex.: arbre) et ceux à référent abstrait (ex.: hypothèse),
- Les concepts s'articulent d'abord sur des percepts, puis entre eux.
- Un concept est une information sur le monde qui est formée de l'association avec d'autres informations : par exemple, le concept de « poussin » cumulera au moins ceux de « jaune », « oiseau », et « petit » = voir réseaux de concepts en informatique.

2-3 Réseaux de concept en informatique

Qu'est un réseau de concepts ou réseau sémantique en informatique?

- Un concept est un ensemble de nœuds fortement liés et activés simultanément
- Lorsque des nœuds intitulés réseau sont dans un réseau de concepts, ils forment un concept différent de celui formé par le concept caché, même si le nœud de réseau en question peut appartenir aussi au concept réseau caché à condition que le réseau de concepts ait été conçu dans l'optique d'associer des symboles conceptuellement proches.

Après ce bref mais non moins édifiant aperçu, sur les notions de langage scientifique et langage littéraire et toutes les ambiguïtés que les différends « Interprétants » peuvent introduire pour parasiter la signification collectivement fixée, ainsi qu'une tentative de définir les propriétés de la notion de « concept », nous allons citer quelques uns des principaux intervenants de la normalisation linguistique sur le plan international.

3- La normalisation linguistique sur le plan international:

Trois intervenants s'imposent sur le plan international:

- L'organisation internationale de normalisation : ISO
- La commission électrotechnique internationale : CEI
- L'union internationale des télécommunications : UIT

3-1 l'organisation internationale de normalisation ISO: l'ISO n'est pas un acronyme, mais le nom réel de l'organisme international, on doit l'utiliser dans toutes les langues: ISO vient du grec « *isos* » c'est-à-dire égal, ce qui reflète la philosophie de l'organisme: participation et accès ouvert aux normes.

L'ISO est un organisme mondial non gouvernemental constitué d'un réseau d'instituts de normalisation nationale dans 146 pays. Ses instituts membres peuvent faire partie de la structure gouvernementale de leur pays ou être mandatés par leur gouvernement.

Le Comité technique de l'ISO sur la terminologie et les autres ressources langagières (ISO/TC37) produit des normes techniques sur la terminologie et sur des produits, services, processus et systèmes linguistiques connexes. Ces normes servent les industries de la langue, les activités linguistiques qui en découlent et toute personne désirant fournir des produits et services terminologiques et linguistiques connexes. Les normes de l'ISO/TC37 sur les principes, méthodes et applications reliés à la terminologie sont la base de la normalisation terminologique dans tous les comités ISO et servent de guide aux autres comités de l'ISO qui produisent de la terminologie spécifique aux normes dans leur domaine de normalisation.

3- 2 La Commission électrotechnique internationale (CEI)

La Commission électrotechnique internationale (CEI) est l'organisme mondial de normalisation le plus important qui normalise toutes les technologies électriques, électroniques et connexes, il définit la terminologie électrotechnique depuis 1909 sous l'égide du Comité technique de terminologie.

Le Vocabulaire électrotechnique international (VEI) comprend plus de 10 000 pages dont une partie est disponible en ligne en anglais, en français et en espagnol. La version intégrale complète comprend 13 autres langues.

3-3 L'Union internationale des télécommunications (UIT)

L'UIT est un organisme international patronné par Le système des organisations des Nations Unies sous l'égide duquel les secteurs publics et privés coordonnent les réseaux et les services mondiaux de télécommunications. Le Secteur de normalisation des télécommunications de l'UIT (UIT-T) élabore, grâce à un processus ouvert et coopératif de ses membres planétaires, des normes techniques et d'exploitation sous forme de *Recommandations* reconnues internationalement qui favorisent l'interconnexion des réseaux et des systèmes de communication du monde entier. En plus de la publication des *Recommandations terminologiques*, l'UIT gère une base de données terminologiques, de termes en télécommunications en anglais, en français et en espagnol.

.3- 4 Logiciels d'éditique

Les organismes ont généralement recours aux feuilles de style pour leurs publications terminologiques, et il faut en principe développer des outils spécialisés pour produire des documents qui respectent les lignes directrices : PUBLICIEL[®] est une application DOS développée par le Bureau de la traduction en 1990 pour produire des lexiques et des vocabulaires électroniquement. Ce logiciel comprend une base de données et un format de sortie qui permettent de réaliser des publications conformément aux règles établies dans le « Guide de présentation des bulletins de terminologie » du Bureau.

Certains terminologues ont une copie de ce logiciel sur leur poste de travail et peuvent importer des ensembles de données terminologiques de TERMIUM[®] ou de LATTE[®]. Ces ensembles sont convertis en PUBLICIEL[®], qui fait la mise en page en Corel WordPerfect ou en Microsoft Word, avant que le manuscrit soit mis en PDF ou en HTML et diffusé sur Internet par FTP.

3- 5 Les concordanciers:

Ces logiciels sont largement utilisés dans l'analyse de textes littéraires pour repérer les particularités du vocabulaire d'un écrivain et les tournures de phrase privilégiées. Adopté en terminologie, ils peuvent compter et lister les occurrences d'un terme demandé, en affichant les mots qui le précèdent et qui le suivent selon un seuil fixé par l'utilisateur (par exemple: cinq mots avant et cinq mots après le terme).

C'est dans ces séries d'occurrences que le terminologue peut repérer les phraséologismes les plus fréquents ou les plus pertinents, avant de les structurer

Ces textes doivent pouvoir faire l'objet d'une lecture optique selon les critères de consignation régissant la rubrique phraséologie d'une fiche terminologique.

- On peut explorer des corpus textuels pour obtenir des renseignements terminologiques
- On peut explorer des corpus textuels pour obtenir des renseignements sur l'usage des termes dans une ou dans plusieurs langues.

Ce concept est très intéressant pour la traduction de termes utilisés de manière spécifique par certains auteurs.

4- Exemple de concept à sens multiples:

4-1 Le jeu selon Mélanie Klein (1882- 1960) psychanalyste britannique

Pour Mélanie Klein le jeu en tant que thérapie permet de mettre en acte la réalité psychique interne de l'enfant.

4-2 Le jeu dans l'œuvre de Donald Woods Winnicott (1896- 1971) pédiatre, psychiatre et psychanalyste britannique

Pour Winnicott: le jeu est un moyen d'exister en tant que « soi », malgré les contraintes de la réalité auxquelles il doit s'adapter. Ce jeu se déroule, du point de vue du nourrisson, ni au-dedans ni au-dehors de lui, mais dans une aire intermédiaire qui se situe entre lui et sa mère. Winnicott nomme cette aire: « espace potentiel ». Il distingue clairement, le jeu (game), qui peut être organisé socialement, et l'activité beaucoup plus essentielle de jouer (playing). Jouer est un acte créateur, une invention d'un individu, qui permet une infinité de variations, il permet surtout l'intégration de la personnalité alors que les jeux de société ou éducatifs sont beaucoup plus limités.

4-3 Le jeu selon Michel Charles Professeur de lettres français

A propos du lecteur: « Un texte qui n'est pas inscrit dans celui qu'il lit, mais qui s'y loge par le jeu qui y est maintenu. »⁷

Nous supposons que Michel Charles lorsqu'il parle de « jeu » évoque ce blanc ou ce jeu qui parfois se glisse entre deux pièces d'un même ensemble comme dans un puzzle par exemple. En réalité ce sont tous ces fragments illisibles, [le « jeu » du texte] qui assemblés font sa souplesse et sa lisibilité à travers son ouverture au jeu [le « jeu selon Winnicott »] du lecteur.

Conclusion

En conclusion, nous pouvons dire que la problématique de la terminologie scientifique et de sa traduction se pose tant qu'il y aura des hommes et des femmes qui produisent des idées qu'ils expriment par des concepts. Et cette problématique continuera à s'imposer avec acuité à l'avenir avec la mondialisation d'une part et le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication qui tout en rendant accessible l'information en temps réel, exige aussi une réaction en temps réel.

Et comme nous avons pu le constater : les pays dits développés ont commencé depuis longtemps à essayer de faire face à cette situation sans complexes, les pays qui se distinguent par leur bilinguisme comme le Canada, à titre d'exemple, sont parmi les plus actifs.

Pourquoi pas nous ?

Le problème du déni du bilinguisme est-il spécifique aux pays arabo-musulmans qui sont passés par l'expérience douloureuse des colonisations sous toutes leurs formes, ce qui a exacerbé chez eux un ethnocentrisme sclérosant ? Nous ne pouvons qu'en préjuger, et déplorer que les colonisations, notamment, françaises et anglaises, de certains pays arabo-musulmans ne sont pas arrivées à faire des arabes les leaders mondiaux de la normalisation de la terminologie : lorsque certains maîtrisent quasiment comme on peut maîtriser une langue maternelle le français et d'autres sont dans les mêmes dispositions pour l'anglais et qu'ils ont en commun l'arabe : toutes les combinaisons possibles à faire avec les autres langues donnent carrément le vertige...

Notes:

¹ http://www-clips.imag.fr/geod/User/jean.caelen/cours%20accessibles_fichiers/Linguistique.pdf

Consulté le 10/09/2011 à 15h 30

² Paul Eluard (1929) L'Amour la poésie

<http://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20100323151515AAaWFQ4>

consulté le 15/09/2011 à 00h30

³ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Concept> consulté le 20/10/2011 à 23h

⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Intension_et_extension

⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Intension_et_extension

⁶ Rémi Bailly <http://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2001-3-page-41.htm>

consulté le 20/10/2011 à 5 h

⁷ Charles. M. Introduction à l'étude des textes. Collection poétique. 1995 in. p. Piégay-Gros. N, Le lecteur : Textes choisis .Paris : Flammarion ,2002. p.17

Bibliographie

Charles. M. Introduction à l'étude des textes. Collection poétique. 1995 in. p.

Piégay-Gros. N, Le lecteur: Textes choisis .Paris: Flammarion, 2002

Klein, M, La Psychanalyse des Enfants, Paris: PUF, 1972

Winnicott. D.W, Jeu et réalité, L'espace Potentiel, Paris: Gallimard, 1975

Winnicott, D.W., Jeu et Réalité, Connaissance de l'Inconscient, Paris: Gallimard, 1975

Sites web:

<http://wwwclips.imag.fr/geod/User/jean.caelen/cours%20accessibles>

Consulté le 10/09/2011 à 15h 30

<http://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20100323151515AAaWFQ4>

consulté le 15/09/2011 à 00h30

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Concept> consulté le 20/10/2011 à 23h

http://fr.wikipedia.org/wiki/Intension_et_extension consulté le 22 / 10 / 2011 à 18h